



Message à l'AG de la FPF

11 Juin 2022

Siège de l'Armée du Salut

Pasteur François Clavairoly,

Président de la Fédération protestante de France

Mesdames et Messieurs les délégués, chers amis,

« Wawar mendar wan dran i themma Arabia un Kreta. Mer shunah len an maro rakepen te rakrell, hawo baro koowa o Dewel kras ! Un i bibolde dan i wasta pral o shero khetne, un djinan gar bruder, hoi kowa hi. Un jek putchas i wawarestar : « Hoi well kowa ? »¹

« ...Certains sont de Crète et d'Arabie, certains sont nés juifs et d'autres se sont convertis à la religion juive. Et pourtant nous les entendons parler dans nos diverses langues des grandes œuvres de Dieu ! Ils étaient tous remplis de stupeur et ne savaient plus que penser. Ils se demandaient les uns aux autres : qu'est-ce que cela signifie ? »

Le protestantisme sait et doit se fait entendre au sein de la société française.

Ici en Romanes, la langue de la plus nombreuse Eglise de la FPF, Vie et Lumière. Le protestantisme est en effet porteur de la promesse de l'Évangile dont il est l'un des messagers, lanceur d'alertes, à sa façon, et de questionnements vigilants qui font sa marque et sa force, alors même que son ultra minorité pourrait l'intimider ou l'assigner à résidence à une discrétion qui n'a jamais été son genre, en vérité, il sait faire entendre cette promesse.

Devant les autorités, dans le dialogue avec ses partenaires publics et associatifs, de même que dans le dialogue avec les partenaires religieux, nous sommes aujourd'hui enfin attendus et bien souvent reconnus.

La promesse que l'Évangile place au cœur de chacune et de chacun, est celle d'une espérance imprenable fondée dans la foi : la promesse d'une liberté de conscience et d'une fidélité irréfragable du Christ à notre égard, y compris et peut-être surtout dans les temps sombres des injustices si criantes au sein de la société, des difficultés à vivre une laïcité apaisée, une fraternité réconciliée, luttant contre toute violence, celle entre les hommes et les femmes, celle des conflits entre les pays, celle des discriminations liées au genre, à la religion ou à la culture.

Il est vrai que les incertitudes de notre présent, les inquiétudes qui étreignent nos cœurs de même que les multiples réflexions, commentaires et débats sur l'actualité diffusés en masse et en continu sur les réseaux et les supports de communication, redoublent, sans le vouloir toujours, le sentiment du malheur et de l'angoisse. Devant tout cela, au cœur même de ces tribulations, la promesse demeure pourtant enracinée, proclamée, vécue et traduite dans nos vies.

Contre le sentiment du malheur et même dans le malheur, nous choisissons la vie.

¹ O liil pral o Jesusekre bictchepangre, 2, 10-12. O Debrleskro Drom. Das Neue Testament und Teile des Alten Testaments in Romanes, 2014, Romanes-Arbeit-Marburg e.V.

Ainsi, tous les membres de la Fédération protestante de France, les Eglises, les communautés, les œuvres et les mouvements prennent leur part dans cet enracinement de la promesse, dans sa proclamation, en vue de sa traduction dans les faits et les gestes, par la prière, l'accueil et l'engagement au service des hommes et des femmes si fragiles et vulnérables, au sein d'un monde lui aussi menacé de ravages et de destructions. C'est ainsi que nous avons essayé de vivre la vocation de la FPF ces dernières années dont je vous propose en quelques phrases un trajet significatif et cohérent bien que bien que dense et très subjectif, ce que vous me pardonnerez j'espère :

-En 2013, à l'issue du rassemblement de « Protestant en fête » à Bercy, je pointais déjà les quatre orientations de la FPF qui ont guidé nos projets : le renforcement du lien fédératif, la présence d'une parole protestante publique au sein de la société, la transmission d'un message de paix et de justice traduit par nos engagements et enfin l'effort sans cesse renouvelé de formuler dans un langage compréhensible et contemporain ce qu'être protestant signifie.

-La question vive de l'accueil des réfugiés, en 2014, nous a tous mobilisés, de même que la question des moyens dont la FPF voulait se doter pour approfondir la question de la justice climatique. Sans tarder, le Conseil de la FPF entrait délibérément dans un processus d'audit stratégique pour permettre d'asseoir son identité et d'exposer ses orientations dans l'espace public.

-En 2015, cet engagement sur les questions climatiques nous faisait vivre la COP 21 avec intensité, et puis, malheureusement, les attentats de cette terrible année allaient meurtrir le pays et marquer profondément les esprits. Ils ont toutefois pu renforcer dans un contexte si tragique notre responsabilité d'affermir les liens avec les autorités et avec les autres cultes, notamment avec l'islam. Par ailleurs, la FPF a joué son rôle d'accompagnateur entre Eglises au moment où se jouait cette année une forte interpellation mutuelle.

-2016 aura été l'année des visites des camps de réfugiés au Liban et en Haïti où mourraient les nouveaux-nés dans les bras de leurs pères, malgré la présence de l'ONU et des ONG protestantes, notamment, et puis, sur un tout autre plan, aura été organisée avec des partenaires bien différents la pose de la plaque en mémoire de la Saint-Barthélemy sous le Pont Neuf, rappelant que rien ou presque rien ne marquait de façon officielle dans la capitale le souvenir d'un des plus symboliques événements d'une fraternité assassine.

-L'année 2017, année d'élection présidentielle et des 500 ans des Réformes célébrés à l'Hôtel de Ville de Paris, à Lyon, à Bordeaux, et bien évidemment à Strasbourg, grâce à une formidable mobilisation, restera un moment heureux.

-2018, un saut en parachute inoubliable avec le 11^{ème} Régiment de parachutistes de Pamiers, sur proposition de l'aumônier Isabelle Maurel, les réflexions bioéthiques sur la fin de vie, et les 70 ans de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme avec un beau colloque interreligieux au Sénat et puis encore, avec l'aumônerie, les 100 ans de la Première Guerre mondiale.

-2019 et le renouvellement du Conseil, l'agrément du DU « civil, civique et théologique » pour la formation des trois corps d'aumôniers à la Faculté de Strasbourg, et le colloque sur les évangéliques de la FPF, avec une conférence publique inoubliable du prix Nobel de la paix Denis Mukwege.

-2020 et la pandémie, engageant chacun dans un élan solidaire de longue haleine et sur tous les plans, notamment avec l'initiative des aumôniers dans les prisons et les hôpitaux, l'édition de la Bible manuscrite comme un signe polychrome d'espoir partagé, et tant d'initiatives de communication à distance, culturelles et liturgiques, réussies dans les paroisses de toutes les Eglises, les communautés, les institutions !

-2021 et l'organisation un peu spéciale de ces vœux interreligieux masqués, filmés et largement visionnés, ou encore l'inauguration hautement technique de l'espace MLK à Créteil et enfin le lancement de la dynamique « Oser lire la Bible ensemble ! ».

-2022, nous y voilà, avec ses deux sessions d'assemblée générale, avec des engagements riches en tout genre, des rencontres, des colloques et des productions éditoriales qui témoignent de vos travaux et dont nous pouvons dire qu'elles sont grâce à vous tous au nombre d'une vingtaine depuis 2013. Enfin, comment ne pas le dire, l'action persévérante et solidaire dont vous avez été des relais précieux, au sujet de la loi CLRPR d'août dernier.

Ce parcours, même s'il est trop rapide et tellement incomplet, je vous l'accorde, veut illustrer toutefois en quelques mots la densité de vos réflexions, de vos analyses, de vos expertises, et l'efficacité de vos actions, de vos projets, de vos initiatives.

Je tenais donc en premier lieu à vous dire toute ma reconnaissance pour ce chemin parcouru, ces rencontres et ces travaux, ces mobilisations et ces élans, ces joies et ces défis, et toutes ces étapes franchies ensemble.

Tout cela témoigne à la fois de ce que nous avons reçu de nos prédécesseurs dont nous sommes redevables et qui ont rendu possibles ces actions, et de ce que nous sommes capables de faire pour demain, malgré nos faiblesses et nos fragilités, toutes choses qui nous encouragent vraiment à poursuivre ensemble la route dans cet esprit fédératif et à y investir des forces vives.

Le second point que j'aimerais souligner se trouve dans le droit fil de ces propos.

Il s'agit pour moi de vous dire avec force et conviction combien le témoignage du protestantisme compte dans ce pays, autrement dit, pour être plus précis et plus exact, combien chacune de vos Eglises, combien chacune de vos communautés, chacune de vos œuvres, chacun de vos mouvements, chacune de vos fondations est reconnu, apprécié, attendu.

Vos paroles et vos gestes, vos cultes et vos diaconies, vos analyses et vos expertises comptent et participent de la construction de la société de demain. Une société que l'on constate à bien des égards morcelée, archipélisée, fracturée et sans nul doute en attente de fraternité et de solidarité, tout autant qu'en attente de sens, de spiritualité, de vérité dont vous êtes ambassadeurs. Chacune des institutions que vous représentez ici est donc non seulement concernée mais requise, appelée, convoquée par celui qui conduit nos vies pour le bien de tous, et non pour nous-mêmes, pour l'intérêt général et non pour notre seul intérêt.

Ici se dit l'identité fédérative : celle d'une confiance partagée, non pas une concurrence, celle d'une perspective commune, non pas un repli sur soi, celle d'un dialogue permanent, non pas un monologue. Une identité de confiance, de perspective commune et de dialogue.

Tout cela, « malgré » les différences, tout cela, « avec » les différences qui nous caractérisent, tel un buissonnement fécond, solide, souple, fiable et joyeux, fait d'initiatives et de gestes qui parlent aujourd'hui à ceux qui nous sont confiés.

Les relations qui nous unissent les uns aux autres ne pourraient pas tenir, vous le savez, sans cette confiance et cette perspective commune, sans ce dialogue permanent.

C'est pourquoi je vous encourage encore, après toutes ces années, à faire vivre cette confiance en vous-mêmes, personnellement, et entre vous, à partager avec les autres membres cette perspective commune dont la Charte que nous lirons en fin d'assemblée nous redit les mots et le souffle, et à poursuivre le dialogue sur les sujets qui vous sont communs comme sur ceux qui vous séparent encore.

Vous êtes les ambassadeurs de cette identité fédérative.

Une identité que je qualifierai encore, et pour finir, d'ouverte et d'accueillante. La FPF n'a pas cessé, en effet, de s'agrandir. Sachez-le, d'autres Eglises, d'autres communautés et d'autres œuvres sont prêtes à nous rejoindre bientôt et à élargir encore le cercle de nos solidarités et de nos témoignages. De même,

cette réalité ouverte et accueillante se traduit par son réseau au plan national et international, protestant, chrétien, jusques et y compris au plan interreligieux où elle a sa place et son rôle à jouer.

Cette ambassade d'excellence qui vous est ainsi confiée et dont la charte est la lettre de mission, fait sens dans le pays et même au-delà, en Europe et dans le monde. Je ne doute pas que mon successeur aura à cœur de poursuivre ce chemin, avec vous tous.

Enracinés dans la Réforme, adultes dans la foi, nous le sommes, mais alors dans la promesse d'une pluralité respectueuse de la foi des autres !

Marqués d'une identité protestante, responsables, nous le sommes aussi, mais une responsabilité à vivre en lien avec les autres !

Citoyens du Royaume, assurés d'un salut, nous le sommes toutes et tous, mais nous sommes aussi citoyens d'une République laïque et citoyens du monde, appelés à être en Christ libres de nos choix.

Avant de prononcer les derniers mots de ce message, il me revient d'évoquer avec reconnaissance le travail et l'accompagnement sur des dossiers élaborés par le bureau et le Conseil. Que chacun de vous ici se trouve concerné par mes propos et honoré par cette évocation d'une collaboration de tant d'années. Permettez-moi de citer dix noms, dix avec et parmi tant d'autres qui tous sans exception seront ainsi associés à cet hommage, qu'ils le sachent, car cela est vrai et incontestable, y compris ceux qui ont été membres du Conseil et ne le sont plus aujourd'hui. Je veux aussi associer les noms des chefs de services et ceux des membres des équipes salariées qui travaillent avec eux, de tous les salariés de la FPF et de la Maison du protestantisme.

Pour commencer, je voudrais citer Jean Fontanieu, membre fidèle du Conseil depuis que je suis arrivé à la FPF et Secrétaire général de la FEP. Avec lui et grâce à lui, tant d'initiatives ont été menées et notamment celle, si symbolique et si réelle et belle en même temps, des couloirs humanitaires en partenariat avec les ministères concernés, et qui jusqu'au huit de ce mois, jour du dernier accueil en date à Roissy, rassemble et mobilise tant de collectifs citoyens dans la France entière pour un accueil inconditionnel. Elsa Bouneau, directrice de la Fondation du Protestantisme, dont la compétence et le professionnalisme ont accompagné la Fondation jusqu'à ses 20 ans, lors d'un anniversaire mémorable au Sénat, le 20 novembre dernier, et qui ne faiblit jamais lorsqu'un appel d'urgence mobilise Solidarité protestante au temps d'une catastrophe ou d'un déluge, qui répond présent dès qu'une FI appelle et élabore un projet, y compris le plus fou comme celui de MLK. Christiane Enamé, vice-présidente du Conseil, qui aura marqué de ses réflexions et de son expertise les travaux d'audit stratégique de la FPF, de même que sa présence à la CRCF aura été jusque-là la seule féminine, et non la moindre, comme le notait un ministre de l'Intérieur, dans ce rendez-vous religieux pourtant si masculin. Martin Kopp qui aura réussi l'exploit d'introduire comme l'on dit « la dimension écologie et justice climatique » et le projet « Eglise verte » dans un écosystème ecclésial peu propice et qui déborde maintenant dans le milieu associatif, et qui m'aura converti à la cause, une sorte de Joker théologien et multiprésent, dont les perspectives de travail au plan mondial dépassent depuis longtemps très largement le petit cercle de la FPF en le faisant rayonner au moins jusqu'à Lourdes. Daniel Naud dont la parole sage au Conseil et dont les messages discrets d'amitié n'ont jamais fait défaut, au temps des orages, et qui accompagnent la FPF dans son royaume de l'ADS pour ses assemblées générales comme celle d'aujourd'hui. Aude Millet, qui communique sans cesse et fait connaître votre fédération comme jamais depuis 2013, et qui accompagne, relit et réécrit tous mes textes, en me faisant croire qu'ils sont finalement de moi, comme cette prédication de Strasbourg au Zénith en 2017 dont elle a supprimé, sans que personne ne le remarque, 3 minutes et 45 secondes car c'était vraiment trop long, tout en rajoutant dans le souci du lien fédératif et après m'en avoir fait le reproche, le seul mot « évangélique », pourtant si décisif, et que j'avais oublié.

Antoine Durrleman qui reste la boussole que l'on consulte quand le Conseil s'égare un instant, et qui de sa hauteur de vue et avec son langage bien spécifique met tout le monde en marche, en douceur et avec fermeté, mais sans que personne n'ose en discuter l'augure. Geneviève Jacques, passionnée et toujours devant nous, alors que nous croyions être pourtant très informés sur la détresse du monde. Jean-Daniel Roque, qui me connaît depuis si longtemps et que je tiens à saluer particulièrement dans ce dernier message, pour le ministère ecclésial longue durée et large champ de compétence qu'il a accompli au service de la FPF depuis tant d'années, toujours disponible, par téléphone, par mail mais jamais en visio ni pendant les congés scolaires. Une mine disponible d'informations, certes, sur tout sujet d'histoire, de droit ou de théologie. Mais surtout une plume qui explique, qui décrit, qui amène son lecteur au moment du choix qu'il faut faire. Ainsi s'écrivent les comptes rendus, les notes et les résumés, les textes de référence et les documents que chacun peut désormais se procurer. La Foi et la Loi, telle serait sa devise. Telle est la nôtre, en vérité, que nous recevons de lui depuis que nous savons grâce à sa veille juridique combien il faut lire la loi pour savoir mieux défendre la foi. Georges Michel, enfin, un pasteur et un Secrétaire général de la FPF hors pair, que j'aurai découvert grâce à vous, qu'il m'aura été donné de côtoyer chaque jour ou presque, dont je peux témoigner qu'il aura été fiable et juste dans ses relations avec les personnes dont il avait la charge et dont certains esprits mal informés -horresco referens- avaient imprudemment osé questionner la compétence, restera celui avec qui neuf années durant, nos ministères respectifs se seront respectés et conjugués. En dire plus serait inconvenant mais il me faut encore dire que les travaux de rénovation du 47, accueil, bureaux et jardins lui doivent aussi beaucoup.

Je ne peux m'arrêter à dix noms, voyez-vous. L'injustice serait trop criante et chacun voudrait en ajouter. Il me faut donc, last but not least, évoquer Patrick Lagarde, le trésorier qui fait aimer les grosses mailles et les fonds de tiroir, qui ne gronde jamais mais qui encourage sans cesse le membre rétif ou l'étourdi qui aurait oublié d'être solidaire, avec grande pédagogie mais avec rigueur, et enfin mon assistante Frédérique Wild qui, après Marie-Christine Péri, aura été présente à mes côtés sans jamais faiblir, passant chaque jour en revue l'éclectisme des sujets à traiter dans l'immédiat, tout en répondant au téléphone et en écrivant un texte à rendre bien évidemment à l'instant ou avant demain matin. Elle aura été à maints égards celle qui me disait les priorités du jour et surtout, à distance et dans tous mes déplacements, en France et même à l'étranger, la direction que je devais prendre, manquant moi-même totalement du sens de l'orientation.

Pour finir, et puisqu'un jour d'assemblée générale l'an dernier, mon successeur Christian Krieger, lors d'une de ses prises de parole et pour me saluer, croyait déceler non sans humour un style poétique dans un de mes messages, j'aimerais vous lire quelques vers que je fais miens, et que je vous adresse du fond du cœur et avec reconnaissance, en forme de merci, de pardon et d'amen :

« Si je ne t'ay servi, si je ne t'ay cherché, Ainsi que tu requiers d'un cœur non-entaché : Excuse-moi Seigneur ! Pardon je te demande. J'invoque tes bontez, et m'assure aujourd'huy qu'au lieu de m'acabler, tu feras mon appuy : Mes forfaits sont bien grandz, mais ta grâce est plus grande. »²

Chers délégués, chers amis, je vous remercie et vous souhaite joie sincère et pleins succès dans vos projets fédératifs,

François Clavairoly

² Jean de la Gessée (1550-1600), *Sonnetz chrestiens*, 1583, Anthologie de la poésie protestante, Philippe François, Labor et Fides, Genève, 2020.